

## *Les barques sauvent l'aéronef*

Comme il arrive parfois, certaines de ces aventures d'eau douce relèvent à la fois du drame et de la comédie. Le 11 août 1907, le ballon L'Ouragan, monté par MM. Kaiser et de Botzheim, parti à quatre heures de Montbenon, fut surpris par la bise à La Tour-de-Gourze après avoir tourné en rond sur le Jorat, et tomba au lac. L'équipe de Lutry, qui revenait d'une course à Saint-Gingolph, se trouvait à environ trois kilomètres et demi du ballon et fit force de rames dans sa direction. Elle le vit bientôt se relever quelque peu, et l'équipe crut que son secours n'était plus nécessaire. Mais entendant distinctement les appels au secours des aéronautes, les équipiers du Fram reprirent leur course et les recueillirent tous les deux. L'important était fait, mais le reste, le sauvetage du ballon lui-même, fut la partie la plus difficile, la plus pénible de l'intervention.

Une quantité d'embarcations petites et grandes arrivèrent alors, entre autres le canot automobile de M. Moser, de Cully, les sauvetages de Cully et de La Tour-de-Peilz. Le Fram remorqua d'abord seul le ballon dans la direction de Rivaz, puis tous les bateaux présents s'attelèrent aussi. Il y avait en tout trente-deux rameurs et un bateau à moteur. Malgré la bise, on avança quelque peu. Mais elle fraîchit davantage. Un bon grain et le ballon, au lieu d'être remorqué, remorqua à son tour les embarcations, à cette différence qu'il traînait tous ces bateaux, gouvernail en avant, à une vitesse de près de vingt kilomètres à l'heure. Ce n'est pas sans raison que les marins ont baptisé foc une voile de large particulièrement efficace. Plus d'espoir de regagner la côte suisse. On va droit sur Meillerie.

Mais voilà qu'au large de Meillerie soufflent des airs de terre. Malgré une lutte acharnée, impossible de les vaincre ; il faut renoncer à atterrir près de cette localité. L'Ouragan, qui mérite bien son nom, traîna les deux bateaux de sauvetage qui restaient du côté de Villeneuve, puis il prit la direction de la terre. Le vent tomba un peu et les équipiers purent atterrir à deux ou trois cents mètres à l'ouest de Saint-Gingolph. Le ballon fut dégonflé, les deux équipes se restaurèrent et regagnèrent leur port d'attache à cinq heures du matin.

L'Ouragan, appartenant au Club aéronautique de Neuchâtel, avait déjà une certaine expérience de l'eau. Trois semaines auparavant, il était tombé dans le Lac de Neuchâtel.

André Guex, écrivain 1904-1988, qui a si bien su évoquer le Léman et ses riverains, est l'auteur de ce récit.

*Benjamin Monachon*